



## Les mensonges des médias sur le projet Nord Stream ne cessent de se multiplier. « Ils diffusent maintenant une histoire absurde à la James Bond »

Pourquoi les milliardaires et les gouvernements se disputent-ils le contrôle des médias ? Parce que le pouvoir sur nos esprits est le plus grand pouvoir qui soit.

Par [Jonathan Cook](#)

Mondialisation.ca, 30 novembre 2023

[Le blog de Jonathan Cook](#) 23 novembre 2023

Région : [L'Europe](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#),  
[Pétrole, Gaz de schiste, Énergie](#), [Services de renseignements](#)

*Vous voulez comprendre pourquoi les médias que nous consommons sont soit détenus par des milliardaires, soit sous la coupe des gouvernements ? La réponse se trouve dans les derniers développements de l'enquête sur les responsables des explosions qui ont détruit les gazoducs Nord Stream qui acheminaient le gaz russe vers l'Europe.*

\*

Bien que largement oubliées aujourd'hui, les explosions survenues dans la mer Baltique en septembre 2022 ont eu des répercussions considérables et durables. L'explosion a été un acte de sabotage industriel sans précédent et de terrorisme environnemental inégalé, libérant dans l'atmosphère des quantités incalculables du plus puissant des gaz à effet de serre, le méthane.

L'explosion des oléoducs a plongé l'Europe dans une crise énergétique prolongée, plongeant ses économies dans une récession dont elles ne se sont pas encore remises. L'Europe a été contrainte de se tourner vers les États-Unis et d'acheter du gaz liquéfié beaucoup plus cher. L'un des effets à long terme sera d'accélérer la désindustrialisation de l'Europe, en particulier de l'Allemagne.

Il n'y a pratiquement personne en Europe qui n'ait pas subi un préjudice financier personnel, dans la plupart des cas un préjudice important, à la suite des explosions.

La question à laquelle il fallait répondre de toute urgence au moment des explosions était une question qu'aucun média ne s'est empressé d'examiner : Qui a fait ça ?

À l'unisson, les médias se sont contentés de réciter l'extraordinaire affirmation de la Maison-Blanche selon laquelle la Russie avait saboté ses propres oléoducs.

Cela exigeait une suspension sans précédent de l'incrédulité. Cela signifiait que Moscou avait choisi de se priver à la fois des revenus lucratifs générés par les gazoducs et de l'influence politique et diplomatique qu'elle exerçait sur les États européens en contrôlant

leurs approvisionnements en énergie. Cela se passait, rappelons-le, à un moment où le Kremlin, empêtré dans sa guerre en Ukraine, avait besoin de toute l'influence diplomatique qu'il pouvait rassembler.

## Le principal coupable

La nécessité d'insuffler de la crédibilité à l'histoire risiblement improbable de la "Russie" était si urgente à l'époque qu'il n'y avait qu'un seul autre coupable sérieux dans le cadre. Bien entendu, aucun média ne l'a mentionné.

Les États-Unis avaient à la fois le mobile et les moyens.

My latest: If, as seems likely, the US was behind the pipeline blasts, it shows it's ready to turn the whole of Europe into a battlefield – and bully, betray and potentially sacrifice the continent's population as cruelly as it has treated the Global South <https://t.co/cIN1INfiOO>

— Jonathan Cook (@Jonathan\_K\_Cook) [October 6, 2022](#)

Les responsables américains, depuis Joe Biden jusqu'aux plus hautes sphères, avaient menacé à plusieurs reprises que Washington interviendrait pour s'assurer que les gazoducs Nord Stream ne puissent pas être exploités. L'administration était expressément opposée à la dépendance énergétique de l'Europe à l'égard de la Russie. Un autre avantage de la destruction des gazoducs est qu'une Europe économiquement plus vulnérable serait forcée de s'appuyer encore plus fortement sur les États-Unis en tant que garant de sa sécurité, un étouffement utile pour l'Europe alors que Washington se prépare à des confrontations prolongées avec la Russie et la Chine.

Quant aux moyens, seule une poignée d'États disposait des plongeurs et des ressources techniques leur permettant de réaliser l'exploit extrêmement difficile de réussir à poser et à faire exploser des explosifs au fond des mers sans être détectés.

Si nous avions su à l'époque ce qui devient progressivement clair aujourd'hui, même dans les reportages des médias officiels, à savoir que les États-Unis étaient, à tout le moins, intimement impliqués, il y aurait eu un tollé.

Il aurait été clair que les États-Unis étaient un État voyou et terroriste, prêt à brûler ses alliés pour des raisons géostratégiques. Il aurait été clair qu'il n'y avait pas de limite aux crimes qu'ils étaient prêts à commettre.

Chaque fois que les Européens auraient dû payer beaucoup plus cher leur facture de chauffage, le plein de leur voiture ou leurs courses hebdomadaires, ils auraient su que la cause en était la criminalité de type gangster de l'administration Biden.

## Des preuves ignorées

C'est précisément la raison pour laquelle les médias de l'establishment ont pris soin, après les explosions, de ne pas impliquer l'administration Biden de quelque manière que ce soit, même si cela signifiait ignorer la masse de preuves qui leur sautaient aux yeux.

C'est pourquoi ils ont ignoré le rapport incendiaire du légendaire journaliste d'investigation

Seymour Hersh – qui a révélé certaines des histoires les plus importantes du dernier demi-siècle – détaillant exactement la manière dont [les États-Unis ont mené l'opération](#). Lorsque les médias ont parfois fait référence à ce rapport, c'était uniquement pour le ridiculiser.

The story no one wanted told. Seymour Hersh reveals how the US blew up the Nordstream gas pipelines, one of the great environmental disasters of our time. I'm guessing Hersh published on Substack because no establishment media outlet dared touch his expose <https://t.co/B2lxQj5kuh>

— Jonathan Cook (@Jonathan\_K\_Cook) [February 9, 2023](#)

Lorsqu'il est devenu évident que l'affirmation selon laquelle "c'est la Russie qui l'a fait" était insoutenable, les médias ont littéralement sauté le pas : ils ont rapporté avec crédulité qu'un petit groupe d'Ukrainiens "francs-tireurs" – inconnus du président Volodymyr Zelensky, bien sûr – avait loué un yacht et réalisé l'une des cascades en haute mer les plus audacieuses et les plus difficiles jamais observées.

Ainsi, par la suite, les médias ont considéré comme tout à fait anodin – et certainement pas digne de commentaires – le fait que de nouvelles preuves suggèrent que [l'administration Biden avait été avertie](#) de cette opération ukrainienne hors normes contre la sécurité énergétique de l'Europe. Elle savait apparemment ce qui était sur le point de se produire, mais n'a précisément rien fait pour l'arrêter.

Et c'est pourquoi le [dernier rapport du Washington Post](#) modifie l'affirmation antérieure, impossible à croire, selon laquelle des Ukrainiens "francs-tireurs" ont mené l'opération de destruction des oléoducs, en une affirmation qui met en cause les plus hauts responsables de l'armée ukrainienne. Pourtant, une fois de plus, le journal et le reste des médias refusent catégoriquement de relier les points et de suivre les implications contenues dans leurs propres rapports.

Le personnage central de ce nouveau drame, Roman Chervinsky, appartient aux forces d'opérations spéciales ukrainiennes. Il est censé avoir supervisé la petite équipe de six hommes qui a loué un yacht et a ensuite mené l'attaque digne de James Bond.

L'ingénieur Washington Post affirme que sa formation et son expérience opérationnelle le rendaient "apte à participer à une mission secrète destinée à masquer la responsabilité de l'Ukraine". Il énumère ses activités de résistance contre la Russie. Rien n'indique qu'il avait une quelconque expérience dans l'organisation d'une attaque très difficile, extrêmement dangereuse et techniquement complexe dans les eaux de la mer Baltique.

## Connaissances préalables

Si l'armée ukrainienne est réellement à l'origine des explosions – plutôt que les États-Unis – tout indique que l'administration Biden et le Pentagone ont été intimement impliqués dans la planification, l'exécution et la dissimulation qui s'en est suivie.

En outre, il est extrêmement improbable que l'armée ukrainienne ait eu la capacité technique de mener seule une telle opération avec succès et dans la clandestinité.

Et étant donné que, même avant la guerre, l'armée ukrainienne était tombée presque entièrement sous le contrôle opérationnel de l'armée américaine, l'idée que le haut commandement ukrainien aurait pu, ou osé, mener à bien cette entreprise complexe et risquée sans impliquer les États-Unis est à peine croyable.

Sur le plan politique, il aurait été tout à fait extraordinaire pour les dirigeants ukrainiens d'imaginer qu'ils pouvaient décider unilatéralement d'interrompre l'approvisionnement énergétique de l'Europe sans consulter au préalable les États-Unis, en particulier lorsque l'ensemble de l'effort de guerre de l'Ukraine était financé et supervisé par Washington et l'Europe.

Et bien sûr, les dirigeants ukrainiens n'auraient été que trop conscients que les États-Unis ne manqueraient pas de découvrir rapidement qui était à l'origine de l'attaque.

Dans ces conditions, pourquoi l'administration Biden aurait-elle choisi de récompenser l'Ukraine en lui donnant plus d'argent et d'armes pour son acte de sabotage industriel contre l'Europe, plutôt que de la punir d'une manière ou d'une autre ?

De même, les trois États censés enquêter sur l'attaque - l'Allemagne, la Suède et le Danemark - n'auraient pas tardé à comprendre que l'Ukraine était coupable. Pourquoi auraient-ils décidé de dissimuler l'attaque de l'Ukraine contre l'économie européenne plutôt que de la dénoncer - à moins qu'ils ne craignent de contrarier les États-Unis ?

Et bien sûr, il y a l'éléphant dans la pièce : le rapport antérieur du Washington Post indiquait que [les États-Unis savaient déjà](#) que l'Ukraine préparait l'attaque. Cela est d'autant plus probable si l'explosion de l'oléoduc a été approuvée par des commandants militaires ukrainiens plutôt que par un groupe de "francs-tireurs" ukrainiens.

Le nouvel article du Post répète que l'administration Biden a été prévenue de l'attaque. Cependant, le journal rapporte maintenant avec désinvolture qu'après avoir exprimé leur opposition, "les responsables américains ont cru que l'attaque avait été annulée. Mais il s'est avéré qu'elle n'avait été que reportée à trois mois plus tard, en utilisant un point de départ différent de celui prévu à l'origine".

Le Washington Post accepte simplement la parole des fonctionnaires américains selon laquelle le pays le plus puissant de la planète s'est endormi au volant. La CIA et l'administration Biden savaient apparemment que l'armée ukrainienne souhaitait faire sauter les pipelines Nord Stream et plonger l'Europe dans une crise énergétique et une récession économique. Mais les responsables américains ont été pris au dépourvu lorsque la même petite équipe opérationnelle ukrainienne a changé de lieu et de date.

Selon ce récit, les services de renseignement américains se sont laissés séduire par le plus simple des appâts, alors que les enjeux étaient aussi élevés qu'on pouvait l'imaginer. Le Washington Post et d'autres médias rapportent tout cela avec une fausse sérénité.

## Le bouc émissaire ukrainien

Quoi qu'il en soit, les États-Unis sont profondément impliqués dans l'attaque contre l'infrastructure énergétique de l'Europe et dans l'affaiblissement de son économie.

Même si les médias de l'establishment ont raison et que l'Ukraine a fait exploser Nord Stream, l'administration Biden a dû donner le feu vert, superviser la planification

opérationnelle et aider à la mise en œuvre et à la dissimulation qui s'en est suivie.

Par ailleurs, si, comme cela semble beaucoup plus probable, Hersh a raison, il n'y a pas eu d'intermédiaire - les États-Unis ont mené l'attaque de leur propre chef. Ils avaient besoin d'un bouc émissaire. Lorsque la Russie n'a plus fait l'affaire, l'Ukraine est devenue l'offrande sacrificielle.

Un an plus tard, ces implications étouffées des médias eux-mêmes font à peine sourciller.

Les médias de l'establishment ont joué précisément le rôle que l'on attendait d'eux : atténuer l'indignation du public. Ils ont accepté sans broncher l'affirmation initiale et absurde de la responsabilité russe. Ils ont rapporté au compte-gouttes, sans esprit critique, d'autres possibilités tout aussi improbables. Son refus obstiné de relier les points trop visibles. Son incurie persistante à l'égard de sa propre histoire et de ce qu'impliquerait l'implication de l'Ukraine.

Les médias ont échoué à tous les niveaux de ce que le journalisme est censé être, de ce qu'il est censé faire. Et cela parce que les médias de l'establishment ne sont pas là pour déterrer la vérité, ils ne sont pas là pour obliger le pouvoir à rendre des comptes. En fin de compte, lorsque les enjeux sont importants - et il n'y a pas plus important que l'attaque du Nord Stream - ils sont là pour faire passer des récits qui conviennent à ceux qui détiennent le pouvoir, parce que les médias eux-mêmes sont intégrés dans ces réseaux de pouvoir.

Pourquoi les milliardaires s'empressent-ils de posséder des entreprises de médias, même lorsque celles-ci sont déficitaires ? Pourquoi les gouvernements sont-ils si désireux de laisser les milliardaires prendre en charge les principaux moyens par lesquels nous obtenons des informations et communiquons les uns avec les autres ? Parce que le pouvoir de raconter des histoires, le pouvoir sur les esprits, est le plus grand pouvoir qui soit.

Jonathan Cook

Article original en anglais :



[The Media's Nord Stream Lies Just Keep Coming. "Now They Peddle A Preposterous James Bond Style Story"](#)

*[Le blog de Jonathan Cook](#), le 14 novembre 2023*

*Traduit de l'anglais par [Bernard Tornare](#)*

*Traduit de l'anglais par [Bernard Tornare](#).*

*via [investigaction.net](#)*

\*

Jonathan Cook est un écrivain et journaliste britannique indépendant. Il vit à Nazareth depuis 2001. Il publie ses articles dans The Guardian, The Observer, The International Herald Tribune, Le Monde diplomatique, Al-Ahram Weekly, Al Jazeera, The National, Middle East Eye et Orient XXI. Il obtient en 2011 le Prix Martha Gellhorn de journalisme.

La source originale de cet article est [Le blog de Jonathan Cook](#)  
Copyright © [Jonathan Cook](#), [Le blog de Jonathan Cook](#), 2023

---

Articles Par : [Jonathan Cook](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)